Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 54 (1957)
Heft: 1

Rubrik: Technique apicole

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

l'autre plante qu'ils frottent énergiquement sur la plaie afin d'en écarter et la douleur et le gonflement. D'autres utilisent enfin la goutte d'ammoniaque. Le mieux est de s'attaquer directement au mal en envisageant de neutraliser l'histamine qui se répand dans le sang. Il existe actuellement, en pharmacie, des produits antihistaminiques dont l'action est d'une efficacité garantie. Je n'en ferai aucune énumération en ces lignes, ne voulant en favoriser aucun. Ils se prennent sous forme de pilules et dans les cas graves, le médecin en fait des injections sous-cutanées.

Chers confrères apiculteurs, surtout vous les jeunes, ne vous effrayez pas par cette liste un peu sombre du mal que peut causer l'abeille par ses piqûres, dites-vous bien que, lorsque vous êtes piqués, il y a souvent une cause qu'il s'agit d'éviter à l'avenir.

N'oublions pas que pour être bon apiculteur, il faut savoir manipuler les abeilles en les traitant avec calme, douceur et sang-froid. La peur est une des principales causes qui nous attire les foudres de nos avettes.

Notons enfin qu'opposé à celui du dard, il est un autre bout qui compense largement les méfaits du premier.

Respectons et aimons nos abeilles, elles agiront de même vis-à-vis de nous.

M. Maréchal, ing., « Le Rucher Wallon »

TECHNIQUE APICOLE

Le coin des jeunes...

Observations, conseils, fautes constatées au cours de visites des ruchers

Le travail de l'inspecteur de ruchers lui permet de faire de nombreuses et intéressantes observations, souvent agréables, parfois décevantes. Il constate que l'apiculteur commet souvent de graves fautes. Je me propose de vous en signaler quelques-unes qui contribueront à corriger ceux qui reconnaîtront leurs erreurs et surtout à mettre en garde ceux qui débutent. Ces observations n'ont du reste qu'un seul but, servir la cause de l'apiculture, améliorer l'élevage des abeilles.

Les jeunes apiculteurs sont enclins à se croire capables, après avoir lu la théorie et avant d'avoir pratiqué. Il en résulte qu'ils sont tentés, même disposés à inventer ou à adopter de nouvelles ruches qui souvent manquent des qualités les plus indispensables.

Les jeunes pensent parfois que les abeilles récoltent du miel dans le temps même où règne la disette. Ils devraient se souvenir que la récolte ne dure que peu de jours, quelques semaines au plus à moins qu'ils ne se trouvent placés dans une région à miellée de forêt.

Ils sont enclins à faire trop d'essaims artificiels et ne respectent pas l'harmonie qui doit régner dans une colonie.

Ils tentent de faire de l'élevage de reines alors qu'ils n'ont pas encore acquis les notions les plus élémentaires.

Ils extraient trop souvent du miel des rayons à couvain.

Quand ils ont reconnu que l'apiculture est intéressante, ils ont tendance à la pratiquer sur une grande échelle avant de posséder le métier. S'il est une occupation qui exige des connaissances, du jugement, de l'observation, du sang-froid parfois, c'est bien l'élevage des abeilles.

Le jeune apiculteur est aussi porté à tirer des déductions des expériences faites sur une ou deux ruches seulement, établissant quelquefois une exception comme règle. Les expérimentations apicoles n'ont que peu de valeur si elles ne sont pas conduites sur une grande échelle.

Il n'est pas toujours nécessaire d'ouvrir une ruche, d'en faire la visite pour se rendre compte de son état, aussi conseillons-nous aux novices d'étudier, d'observer les allures des abeilles au trou de vol, de l'extérieur. De la sorte, ils apprennent à connaître l'état intérieur sans faire de fausses manœuvres, surtout au printemps et en période de mise en hivernage.

Une ruche se trouve dans des conditions normales :

1. quand les abeilles sont actives, en d'autres termes, quand elles se hâtent de sortir pour butiner et lorsqu'elles rentrent précipitamment.
2. quand il y a va-et-vient continuel sans qu'il y ait lutte entre elles.
3. quand les butineuses sont chargées de pelotes de pollen (grosses pelotes).
4. quand en respirant l'air qui sort du trou de vol, il s'en dégage une bonne odeur.
5. quand les abeilles font entendre un bruissement lorsqu'on lance un peu de fumée au trou de vol ou que l'on frappe contre la ruche et si le bruissement s'éteint peu à peu en quelques secondes.

Une ruche, par contre, est à noter comme suspecte :

1. quand les butineuses n'apportent que peu ou pas de pollen, tandis que d'autres en récoltent de grosses pelotes, c'est ordinairement l'indication que la colonie est orpheline.
2. quand les abeilles ne répondent que faiblement lorsqu'on enfume ou qu'on frappe sur la planchette de vol. Ce son triste indique que la ruche est faible, que le miel ou les provisions font défaut.
3. quand les abeilles sont peu actives et que le va-et-vient se réduit à l'arrivée et à la sortie de quelques rares abeilles, alors que d'autres ruches sont au travail. Cette apathie dénote une ruche faible ou malade.

4. quand les sentinelles saisissent au vol des abeilles qui veulent s'approcher du trou de vol ; cette lutte est provoquée par la présence de pillardes ; il faut dans ce cas rétrécir l'ouverture.
5. quand une forte odeur s'échappe du trou de vol et que les abeilles le salissent de leurs déjections, il y a dysenterie ; peut-être aussi une autre maladie.
6. quand les abeilles sortent des larves, des cadavres de nymphes, c'est l'indice d'un manque de provisions, ou que le froid les oblige à diminuer l'étendue du couvain.
7. quand une colonie ne se débarrasse pas des mâles après la récolte, alors que d'autres l'ont déjà fait, c'est la preuve que la reine est défectueuse ou qu'il n'y en a plus.
8. quand une ruche fait la barbe, elle manque d'air, elle est trop exposée aux rayons du soleil.
9. Au printemps et même en automne, par une belle journée, quand une colonie ne fait pas son soleil d'artifice, c'est qu'elle n'a pas de jeunes abeilles, elle renouvelle peut-être sa reine ou n'en a plus. Enfin,
10. quand les abeilles mourantes se traînent sur la planchette de vol et tombent sur le sol, on est certain que la ruche souffre de la disette ; au printemps, en février ou en mars, c'est un signe de maladie, noséma ou acariose.

L'examen des abeilles au trou de vol peut ainsi donner d'utiles renseignements. Avec un peu de patience, l'apiculteur acquerra une certaine habileté ; il sera, par l'observation, renseigné sur le comportement de son apier sans qu'il soit obligé d'ouvrir ses ruches.

Les colonies qu'il aura notées comme suspectes seront seules examinées et il pourra leur apporter ce qui leur manque et, en cas de maladie, il avisera l'inspecteur de ruchers.

En apiculture, un apprentissage est nécessaire, aussi le débutant suivra des cours, des conférences ; les visites de ruchers organisées par les sociétés d'apiculture sont aussi très utiles. Nous conseillons aux débutants de commencer modestement, avec une ou deux ruches ; cela suffit à avoir un champ d'observations vaste. Il acquerra peu à peu la maîtrise nécessaire pour faire un contrôle sans aide. Il finira par ouvrir ses ruches sans crainte, avec plaisir même, avec le désir d'apprendre, de voir, de comprendre. Il les ouvrira comme on ouvre un livre préféré et il lira dans ce livre merveilleux qu'est la ruche en travail.

Pour terminer, nous voulons relever quelques grosses erreurs que nous avons constatées.

Ces fautes peuvent avoir de graves conséquences au point de vue sanitaire et compromettent le développement normal des colonies. Ce sera pour un prochain article.

A. Valet, insp. cant.

(A suivre.)